

## CHAPITRE I INTRODUCTION



L'entrée de Marguerite Yourcenar à l'Académie française réservée jusque-là aux hommes de lettres est un événement non négligeable dans la vie littéraire au XX<sup>e</sup> siècle. Poète, dramaturge, traductrice, elle doit pourtant sa renommée aux œuvres romanesques. *Alexis ou le Traité du vain combat* (1929), son premier roman, traite le thème de l'homosexualité jusque-là interdit. *Mémoires d'Hadrien* (1951) et *L'Œuvre au noir* (1968), couronné par le Prix Femina, assurent le renouveau du roman historique. Marguerite Yourcenar se tient à l'écart de tous les courants littéraires. Elle réunit dans ses œuvres les divers systèmes de pensées auxquels elle se garde de se soumettre. Pour préserver son indépendance, la romancière s'éloigne de toute polémique. En témoigne le propos de Josyane Savigneau : "elle impose que l'édition ne compte aucun appareil critique autre que ses préfaces et postfaces personnelles"<sup>1</sup>. Dans la lignée des romanciers objectifs, Marguerite Yourcenar s'efforce à conférer une autonomie totale à ses êtres fictifs. Avec art et application, elle dessine ce qu'elle nomme "le portrait des voix". Dès lors, le romancier disparaît derrière ses personnages. Ceux-ci réclament avec insistance la liberté de l'expression, d'où la prédominance des thèmes réalistes aux amours interdits dans l'écriture yourcenarienne. Le héros d'*Alexis* s'acharne à lutter contre son penchant homosexuel avant de pouvoir "retrouver son

---

<sup>1</sup> Josyane Savigneau, "Chronologie," Magazine littéraire No.283 (décembre 1990) : 26.

corps" libéré des préjugés sociaux et moraux. *Anna, soror...* se penche sur la question de l'inceste. Dans *Mémoires d'Hadrien*, tout le récit fait par l'empereur s'ordonne autour de son jeune favori, Antinoüs, à jamais disparu. Pourrait-on considérer l'apparition de ces thèmes comme un défi à toute imposition sociale, de la part des êtres fictifs et surtout de leur auteur ? Mais l'important, c'est que Marguerite Yourcenar, avec honnêteté et générosité, tient à nous montrer la valeur des relations humaines dans leur complexité. Elle se penche d'abord sur les problèmes individuels. Au fur et à mesure que la romancière s'avance dans la vie personnelle, elle porte le regard méditatif sur les problèmes des hommes en général. Dans cette perspective, l'écriture yourcenarienne semble incarner un renouveau de l'humanisme du fait que la romancière accorde une importance primordiale à l'homme.

Il faut noter que l'œuvre yourcenarienne présente l'homme en tant qu'être concret inscrit dans un environnement donné, où il entre en rapport avec le monde. Chez Marguerite Yourcenar, le corps est envisagé dans l'ordre de la réalité matérielle et sur le plan affectif. D'un côté, il est une prison, pour reprendre le terme de Platon, parce qu'il est limité, soumis à la déchéance physique.

"La vie est l'union pénible de l'âme immortelle et du corps mortel. Heureusement, la mort du corps délivre l'âme de sa *prison charnelle* et lui rend sa félicité." <sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Léon-Louis Grateloup, *Anthologie philosophique* (Paris : Hachette, 1990), p.326. C'est nous qui soulignons.

D'un autre côté, c'est la "co-présence du monde" <sup>3</sup>. Le corps sert de médiateur entre le soi et l'autre, donne une voie d'accès au monde extérieur.

"Mon corps n'est pas refermé sur lui-même, il est ouvert sur le monde, et c'est cette ouverture qui le constitue." <sup>4</sup>

Marguerite Yourcenar confirme de son côté que le corps est un lieu privilégié de sensibilité. Non seulement ses créatures fictives possèdent des traits de caractère étonnants, mais surtout elles s'affirment en chair et en os au point de hanter leur créateur.

"Que de fois, la nuit, ne pouvant dormir, j'ai eu l'impression de *tendre la main* à Zénon se reposant d'exister, couché sur le même lit. Je connais bien cette main d'un brun gris, très forte, longue, aux doigts en spatules, peu charnus, aux ongles assez pâles et grands, coupés ras. Le poignet osseux, la paume assez creuse et sillonnée de nombreuses lignes. J'en connais la pression, de cette main, son degré exact de chaleur." <sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> Jean-Marie Brohm, "Philosophie du corps : quel corps ?," dans *Encyclopédie philosophique universelle I. L'Univers philosophique* (Paris : Presses Universitaires de France, 1989), p.401.

<sup>4</sup> Merleau-Ponty, "Le visible et l'invisible," cité par Jean-François Schaal dans *Le corps* (Paris : Marketing, 1993), p.162.

<sup>5</sup> ON, *Carnet de notes*, p.862. C'est l'auteur qui souligne.

Ainsi, il n'est pas illégitime de dire que le thème du corps occupe une place de choix chez Marguerite Yourcenar. Cependant, mis à part quelques articles consacrés à différentes parties du corps, rare est une analyse profonde sur ce thème qui ne cesse d'intéresser Marguerite Yourcenar tout au long de sa carrière d'écrivain. Nous nous proposons donc une étude sur la poétique du corps dans l'œuvre yourcenarienne.

Nous nous tenons aux romans et aux récits réunis dans le volume intitulé *Œuvres romanesques* dans la Bibliothèque de la Pléiade. Or, les deux derniers ouvrages de la collection, *Feux* et *Nouvelles orientales*, sont à l'exclusion de notre corpus. Génériquement, les *Nouvelles orientales* regroupent contes et nouvelles provenant des différentes origines. Quant à *Feux*, cet ouvrage est tenu à l'écart de notre étude au respect du commentaire de l'auteur. Marguerite Yourcenar précise dans sa préface dans quel genre littéraire elle a classé *Feux*.

"Produit d'une crise passionnelle, *Feux* se présente comme un *recueil de poèmes* d'amour ou, si l'on préfère, comme une série de proses lyriques reliées entre elles par une certaine notion de l'amour." <sup>6</sup>

Pour cette raison, notre travail s'appuiera principalement sur *Alexis ou le Traité du vain combat*, *Le Coup de grâce*, *Denier du rêve*, *Mémoires d'Hadrien*, *L'Œuvre au noir*, *Anna, soror...*, *Un homme obscur*, suivi d'*Une belle matinée*.

---

<sup>6</sup> *F*, p.1075. C'est nous qui soulignons.

Scindée en trois parties, notre étude se propose en premier lieu d'analyser les relations entre les personnages sous formes diverses. Nous nous pencherons sur les rapports érotiques placés au cœur de l'univers yourcenarien. C'est à travers la présence d'autrui que les personnages parviennent à découvrir leur propre identité.

La deuxième partie se concentrera sur le rapport de l'homme avec l'univers. C'est à travers son corps que l'homme se sent relié au cosmos. Les personnages yourcenariens parcourent d'abord les grandes routes à la quête de connaissance de soi et du monde. Ensuite, par les voies méditatives, ils se penchent à l'intérieur de leur être et découvrent une affinité étonnante entre le corps du monde et son propre corps. Cette découverte les conduit à une acceptation de soi en tant qu'être universel, d'où sa communion avec l'univers. Il nous semble que cette attitude résume la sagesse yourcenarienne face à l'absurdité de la condition humaine.

Dans la troisième partie, notre analyse sera centrée sur la représentation du corps dans l'écriture yourcenarienne. Grâce aux différents procédés littéraires, le corps fictif se dessine dans sa diversité, en chair et en os. À travers la variabilité des apparences physiques, Marguerite Yourcenar nous renvoie à la réalité de base que possède tout corps. Et par là se joignent l'esthétique et l'éthique yourcenariennes.